

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 9 AVRIL, 1864.

No. 15.

HISTOIRE DU CANADA.

(Suite.)

Cependant une victoire, comme savaient en remporter les Canadiens et les Français, vint à Carillon briser encore, pour une année, les espérances de l'Angleterre et anéantir ses troupes. Retranchées dans ce fort et derrière des abattis d'arbres élevés alentour, les troupes françaises et canadiennes repoussèrent, le 8 juillet 1758, de 1 heure à 7 heures du soir, les efforts des ennemis cinq fois plus nombreux qu'elles. Les Anglais combattirent vaillamment, revinrent 7 fois à la charge, mais à chaque fois furent forcés de reculer, laissant le terrain jonché de cadavres. Jamais on n'avait vu tant de courage, de persévérance et d'entrain dans la lutte. Le vieux drapeau blanc de Carillon, tout troué de balles, que l'on voit avec joie et orgueil, aux jours de nos fêtes nationales, porté au milieu des Canadiens, flottait toujours au vent de la victoire et de l'honneur. Vieux débris de nos gloires, ce drapeau nous est resté comme un noble et glorieux souvenir, et comme une obligation de toujours suivre une noble route. Espérons que si jamais le Canadien est appelé à sauver la patrie, ce précieux débris de nos luttes héroïques le conduira à la gloire de ses pères.

Cette victoire sauva le Canada, mais les ennemis, malgré leurs défaites, voyaient leur nombre augmenter, tandis que pour nous, Canadiens, la perte d'un seul homme était irréparable et faisait pencher la balance du côté de l'Angleterre. Car la France, non, nous nous trompons, car la vieille dynastie pourrie de Louis XIV ne s'occupait nullement des Canadiens, les voyait tomber un à un pour lui garder un pays malgré elle, et au milieu de nos malheurs et de nos misères gaspillait en débauches et en excès scandaleux le reste de cette sève de vigueur et de justice que lui avait léguée Saint Louis.

Ce lâche abandon déchargeait le Canadien de la loyauté qu'il devait à la mère-patrie ; mais cet homme voulait rester Français malgré la France, et il se prépara de nouveau bravement à la lutte.

Cependant, l'heure du malheur, 59, était sonnée pour nous, l'agonie commençait pour le Canada français. Le traître Denis de Vitre, pilote, conduisit à Québec les nombreux vaisseaux ennemis qui arrivèrent, sous Wolfe, à l'île d'Orléans, le 25 juin 1759.

Surpris de voir les bardis préparatifs des Français, dont l'armée s'étendait de la Canadière au Saut Montmorency, Wolfe hésite, bombarde la ville, ravage les campagnes, depuis le Château-Richer et l'île d'Orléans jusqu'à la baie Saint-Paul, et toute la côte Sud jusqu'à Sainte-Croix, brûlant les maisons, (plus de 1400), coupant les arbres fruitiers, enlevant femmes et enfants, et préludant, par ces ravages inutiles, aux jours de tyrannie et de deuil que se proposait de faire peser sur nous l'Angleterre.

Ces dégâts achevèrent d'exaspérer les Canadiens, les décidèrent à repousser chaudement l'ennemi et, le 31 juillet, les Anglais ayant attaqué Lévis commandant les Canadiens au Saut Montmorency, furent repoussés avec des pertes considérables, forcés de regagner leurs vaisseaux et de se retirer à l'île d'Orléans.

Wolfe, voyant l'impossibilité de battre l'armée au camp de Beauport, chercha un autre point d'attaque, et le 13 septembre, parvint à débarquer au fouden et à gravir les plaines d'Abraham, où, le même matin, il rangea son armée en bataille.

Pour le malheur de la colonie, Montcalm n'écoutant que sa vivacité, et contre l'ordre du gouverneur Vaudreuil qu'il détestait, sortit du camp de Beauport, vint attaquer les Anglais et paya de sa vie cette témérité qui, donnant la victoire à ses ennemis, hâta la perte du Canada. Wolfe périt aussi, mais la mort de ces généraux était bien différente. Wolfe voyait ses troupes victorieuses, et Montcalm pleurait la perte de la bataille, et les suites de sa trop téméraire bravoure. Avouons néanmoins que lors même qu'il eût été vainqueur, la victoire n'eût pas empêché les malheureuses destinées du Canada de s'accomplir.

Battues, mais non découragées, les troupes se retirèrent à Jacques Cartier, pour y attendre le successeur de Montcalm, le chevalier de Lévis, descendant de Montréal.